



# **Le satyre, ou le Mazarin me?tamorphose?, seconde partie : en vers burlesques.**

<https://hdl.handle.net/1874/362746>

SECONDE PARTIE

31

DU

SATYRE,

OU LE

MAZARIN

metamorphosé.

EN VERS BURLESQUES.



A PARIS,

Chez SEBASTIEN MARTIN, rue S. Jean de Latran,  
près le College Royal.

---

M. DC. XLIX.  
AVEC PERMISSION.

LEÇONS DE PASTEUR  
DE  
SATYRE

OU DE

MAZARIN

metamorphose.

PAR M. DE LA HARPE



A PARIS  
Chez M. DE LA HARPE, Libraire,  
rue de la Harpe, au Palais National,  
à l'entree du Collège Royal.  
M. DE LA HARPE  
FAC. PERM. 1757





LE SATYRE, OV LE MAZARIN  
*metamorphosé.*

En vers Burlesques.



Ant de petits morueux de rismes,  
De Passe-volans, & de Grimes,  
D'Escoliers, Marchands & Regents,De toutes les sortes de Gens,De Clercs, de Filoux, de Notaires,De Pouffe-culs, d'Apotiquaires,De ces Gens pour le temps present,D'Escrivains de saint Innocent

D'entremetteurs, de gens à pance,  
Gens à maltorte & à finance,  
Se mesle tous d'escrire bien,  
Que le mestier n'en vaut plus rien.

Aussi ie ne sçay qui m'arreste  
Que. . . ie me , i'ay mal à la teste.  
T'auois iuré de tout quitter;

Et vous me faites desister  
Gens curieux de ma Satyre  
On, on, on; vous voulez donc rire,

Vous m'en auez tant fait parler,  
Que ie me suis laissé aller:

He bien! vous me rendez parjure:  
Mais ie pardonne à la nature,  
Et luy veux bien estre indulgent

A li

(L'entend celle de vostre argent)  
De la faire autre en vostre teste,  
Vostre cheual n'est qu'une beste;  
Si vos plaisirs faisoient mes soins  
N'en iurons point i'en prendrois moins.  
Cà de l'argent, qui m'en apporte:  
A qui n'en à fermez la porte.  
Argent, argent, où estes vous:  
Car à tout autre ie fay pous.  
Que si à craindre vn peu moins rendre,  
Il veut faire de l'Alexandre,  
Ie prie celuy, qui me lit,  
qu'il crie, il a chié au liét:  
Si tout cela ne le rebutte,  
qu'il le prenne au cul, & y flure:  
Il sera dur à contenter;  
Si dans ce genre de flurer;  
En faisans tant pisser de rire,  
Il luy reste enuie à me lire.  
Ie suis honeste homme à ce point,  
Et ne me parjureray point.  
I'en iure la playe & la bossé,  
Serment qui à bien de la force,  
(Principalement en ces temps  
Où il est tant de mescontens.)  
Bien plus que les yeux de ma Muse,  
que maistre argent si bien abuse,  
Et que.... Mais ie m'esgare trop:  
I'en ay assez du petit trot  
quelque occasion qui m'inuite,  
Ie n'ay pas mestier d'aller viste:  
Si vous me voyez à cheual  
C'est sur vn asne, qui va mal:  
Et qui, comme sa vie est faite,  
Ne se mene qu'à la baguette:



Car, pour subir à l'esperon,  
Il n'a pas le sang assez prompt.  
Sa peau arrachée avec peine,  
Fait que sa chaire toute vilaine,  
Le n'ose (comme il est sans frain)  
Comment presque y mettre la main.  
Telle grande presse qu'il fasse,  
Chacun nous fait assez de place:  
Et nous auons tousiours cela,  
De ne point crier place là.  
Sçauoir, si c'est à l'Eminence,  
A qui se fait la defference:  
Quoy qu'on en dise, où nous passons,  
le iure il à bonne façon:  
Et si c'est (non que ie le flatte)  
Sans qu'il luy couste en escarlatte:  
Qui n'est pas vn trop petit bien.  
A qui ne veut dépenser rien.  
Que ie suis en humeur de rire!  
Faut-il me contraindre à escrire:  
Et n'oser rire à cette fois,  
Que par mesures & par poix.  
C'est bien me mettre à la torture:  
Mais ie cede à mon aduanture,  
Et dis doncque si mal mené,  
Michaux, sans en tourner le nez,  
Fuit portant la main à sa croupe:  
Quand voicy arriuer sa troupe.  
C'estoit tout ses petits croupions,  
Et cent pareils autres morpions,  
Demandans pour comme il se porte,  
Ce qu'il a eu de porte en porte.  
Michaux qui se sent auoir eu,  
Plus qu'il ne veut, sans trop couru,  
Leur conte doucement sa chance:



Et reuiene des, les grands <sup>espagnons,</sup>  
Armez de nauets, & de <sup>uions,</sup>  
Vont commancer leu, <sup>aluée,</sup>  
Par vne esclatant <sup>uée:</sup>  
Sur ce que d'v. tour de main prompt,  
Iean met à <sup>bas</sup> quelque chapron:  
En voilà la ville allarmée,  
Et la mair du Bourgeois armée;  
Qui, tost deffait & interdit,  
En tuira bien, à ce qu'il dit.  
Il s'informe au coing de la ruë,  
A qui n'en à pas eu la veuë:  
Et qui; comme en estant sçauant,  
Va quelque chose controuuant:  
Autant, pour ne pouuoir se taire,  
Que de la peur qui l'en altere.  
Cris, sur cris, doublent à la fois:  
On n'entend qu'vn fatras de voix.  
L'vn, qui à l'autre le vient dire,  
Y adiouste, & tousiours au pire:  
S'escrians, nous voilà perdus  
Compere, nous sommes vendus,  
Ceux-cy, d'vne ame à demy morte,  
Recourent en haste à leur porte:  
Là où ils font plus de mon Dieux,  
Qu'il n'en fut iamais en ces lieux.  
Ils fuyent. reuiennent, retournent,  
Selon que leurs craintes les tournent.  
Vn, qui aura bien fait trois pas,  
Recourt dire, ie ne sçay pas  
(D'vne mine qu'il fait hardie  
Quoy que la frayeur l'ait saisie)  
Mais i'ay bien oüy qu'il est grand bruic  
Et que deuers là chacun fuit

7  
Vne si estrange nouvelle  
Leurs remet la peur en ceruelle,  
Voyons le tout & les laissons  
Et cependant nous reposons  
Vous autres vous n'avez qu'à rire  
Et i'ay à rire & à escrire.

FIN.



ocw 65232163

allouen navelle  
tallent de pain en ceruelle  
de tous les lathons  
de l'ancien temps  
de l'ancien temps  
de l'ancien temps

FIN